

Changer notre regard

Lc 6,27-38 - 1 S 26,2-23 - 1 Co 15,45-49

Dom Guillaume Jedrzejczak O.C.S.O.

LE COEUR DE David s'était mis à battre avec une violence jusque-là inconnue. Celui qui le poursuivait de sa jalousie depuis tant d'années, celui qui l'avait tant de fois trahi et humilié, celui qui l'avait rendu odieux aux yeux de ceux qu'il aimait, voilà que Dieu l'avait livré entre ses mains. «Un sommeil mystérieux» avait terrassé son adversaire, l'avait mis à portée de la pointe de sa lance. N'était-ce pas Dieu lui-même qui avait livré Saül entre ses mains ?

Au cœur de la nuit, pressé par son compagnon qui voyait s'approcher enfin la réalisation de tant de rêves, David avait été touché au cœur par la révélation d'un mystère bien plus grand que ce mystère du mal qui avait défiguré son existence. En cet homme qui le haïssait, qui avait juré de le perdre au point de le traquer jusqu'au fond des déserts les plus reculés, en cet homme-là, pourtant, il venait de découvrir la trace de son Dieu, « l'onction du Seigneur », l'image et la ressemblance de Dieu !

Au cœur de la nuit, ébloui et terrifié à la fois par la splendeur de sa découverte, David s'était enfui. Ne venait-il pas d'apercevoir, dans le visage de son ennemi, le visage de Dieu lui-même ? En l'espace d'un bref instant, son cœur avait été transpercé par la fulgurance de cette révélation. Il venait de découvrir l'infini de la solitude, la solitude de tout homme qui a entrevu, mais aussi l'extraordinaire communion qui unit chacun de nous à son semblable, son prochain, son frère.

Lorsque Jésus nous invite à aimer nos ennemis, comme nous le rapporte saint Luc dans l'Évangile, ce n'est ni par naïveté ni par idéalisme. Jésus ne cherche pas non plus à nous mettre en difficulté en plaçant la barre très haut, bien au-dessus de nos forces, pour nous donner mauvaise conscience en soulignant notre insurmontable faiblesse. Il sait bien que le mal existe, que les ingrats et les méchants sont légion, il ne les excuse pas. Mais il veut nous faire entrer à notre tour dans cette expérience qui bouleversa un jour le cœur du roi David. Il veut nous faire pressentir le mystère qui habite au plus profond de tout homme, au plus intime de nous-mêmes. C'est notre regard qu'il veut changer, notre cœur qu'il veut transformer.

Car ce qui doit changer en nous, c'est bien ce regard qui juge et qui condamne, ce regard qui ne laisse place ni au pardon ni au repentir. En fait, comme l'affirme saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens, il s'agit de passer du premier au second Adam, de l'homme « pétri de terre » à l'homme qui prend racines dans le ciel. Cela ne se fera pas en un jour, et saint Paul le sait bien. Il a vécu lui aussi, dans sa propre chair, ce long travail d'enfantement de la grâce qui fera de chacun de nous cet homme nouveau, recréé « à l'image de celui qui vient du ciel ».

Terrifié par ce qu'il venait de pressentir, David s'était enfui, au cœur de la nuit. Désormais, pour lui, le monde ne serait plus jamais simple, partagé entre les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Il venait de découvrir que le mystère de l'amour de Dieu dépasse toutes les frontières, qu'il se joue même du mal et du mensonge, au point de « faire concourir toutes choses au bien de celui qui aime Dieu ». Il venait de découvrir que l'amour est toujours le plus fort, « plus fort que la mort ».

Extrait : « Un peu d'huile pour ma lampe », p. 233-234.